

L'EXPLOITATION DU CRIME

I

Est-ce la presse qui corrompt la société, ou est-ce la société qui corrompt la presse ?

Telle est la double question qu'un journaliste américain, M. John A. Cockerill, rédacteur du *New-York Advertiser*, a posée et discutée dans le *Cosmopolitan*, livraison d'octobre 1892.

M. Cockerill admet d'abord, avec une grande et louable franchise, que les journaux contemporains propagent plutôt le mal que le bien.

Mais, dit-il, les journaux ne font que refléter un état de choses préexistant. Ils sont le produit de la société, a l'expression des idées et des sentiments du public. Le journaliste, connaissant les goûts de ses lecteurs, leur sert les mets qu'ils préfèrent. C'est donc dans la société même, et non dans le journal, son organe, qu'il faudrait chercher la source du mal.

Cependant M. Cockerill, tout en accusant la société, ne paraît pas vouloir disculper le journal. Il reconnaît d'abord qu'en suivant l'opinion publique, au lieu de la former et de la diriger, la presse manque à son devoir fondamental. Il reconnaît aussi que c'est l'appât du gain qui pousse le journaliste à chercher la popularité par n'importe quels moyens. Et, examinant enfin ces moyens, il signale et stigmatise, dans les termes les plus énergiques, la manière dont les journaux exploitent le goût dépravé de la foule pour les nouvelles à sensation et les narrations scandaleuses. Nous nous faisons un devoir de reproduire ses paroles.

.. Montrez-moi, dit-il, la nouvelle qui occupe la première place dans un journal, et je vous dirai quel est le caractère de la rédaction. Bien qu'il soit difficile de définir exactement cette chose intangible que l'on désigne par le mot " nouvelle ", on peut cependant dire avec vérité, sans vouloir offenser le plus en vogue de nos journaux, qu'une nouvelle est " tout événement, non encore publié, qui implique la transgression de l'un des dix commandements ; " et s'il s'agit du cinquième, du sixième, du septième, du huitième ou du neuvième, et que les transgresseurs soient bien connus du public, haut placés dans la société, et aux faits et gestes desquels les lecteurs ne peuvent manquer de s'intéresser, alors, c'est une grande nouvelle.